

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 28

Artikel: Le peintre Koller
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lequel il a fait ressortir le caractère religieux et chrétien que présente la Société de secours mutuels; ce discours, qui a été écouté avec une religieuse attention, eût été suivi d'applaudissements unanimes, si le caractère sacré du lieu de réunion n'eût empêché une telle manifestation. Le président de la Société a exposé ensuite l'état de la Société et montré l'avenir qui lui est réservé dans notre pays.

Nous ne redirons pas toutes les chaleureuses paroles qui ont été prononcées au banquet. Elles étaient empreintes à la fois de l'amour de la patrie et de l'amour de l'humanité. Plusieurs sociétés étrangères étaient représentées à la fête. Mentionnons la *Société de prévoyance*, de Neuchâtel; la *Société industrielle de secours mutuels*, de Lausanne; la *Société française* et la *Société italienne* de secours mutuels, de Lausanne. De nobles paroles ont été échangées par les représentants de ces diverses associations, qui poursuivent un but commun.

La fête a eu une réussite complète; elle réunissait près de 1,200 sociétaires; la population de Grandson et des environs s'est associée à cette paisible manifestation avec le plus grand entrain.

Mentionnons, en terminant, un fait qui trouvera certainement des imitateurs. La maison *Vautier frères*, à Grandson, a fait entrer dans la Société tous les ouvriers de sa fabrique de cigares, et a pris l'engagement de payer pour eux les contributions mensuelles. C'est par des procédés de cette nature que se cimentent les bonnes relations entre patrons et ouvriers; une telle décision est tout à la fois une action intelligente et une bonne action.

S. C.

Les noms de famille et le patois.

VI.

Vionnet (de *vionnet*, sentier).

Mottier (de *mothi*, temple, église, moutier). On a pu dire d'un homme demeurant près de l'église : *l'est Djan de mothi*, puis *Djan Mothi* et enfin *Jean Mottier*. Ce nom peut aussi avoir son origine dans les noms de localités : *Romainmotier*, *Môtier-Travers*, *Moutier-Granval*, etc.

Descosterd (de *cotterd*, coterie; réunion de quelques personnes sur le soir, pour causer). Dans beaucoup d'endroits, on a le *cotterd*, la *place du cotterd*; c'est le lieu où les hommes se réunissent volontiers le soir, après la journée finie, pour s'entretenir familièrement.

Une femme qui entre chez sa voisine avec l'intention d'y passer quelques instants, lui dit : *Je viens au cotterd*. On dit *cotterdzi*, *cotterdji*, faire la *causette*.

Pause, *Pousaz* (de *pousa*, pause, halte pour se reposer). Autrefois, avant que nous eussions de bonnes routes de montagne, on transportait beaucoup à dos d'homme. Il y avait, de distance en distance, sur les chemins, des bancs de pierre ou de bois, où les porteurs s'arrêtaient pour se reposer. Cette halte s'appelait : *la pousa*. On nommait sans doute ceux qui habitaient près de là : *clliaux de la pousa* : de là le nom de famille.

La Pousaz, hameau de la commune d'Ollon, situé à mi-mont, semblerait confirmer cette hypothèse. Peut-être aussi a-t-il été le berceau de la famille *Pousaz*, très nombrée à Ollon.

Duplessis (de *plessis*, haie entrelacée, clos, parc entouré de haies). Comme nom de lieu et d'habitation, *Plessis* est très commun en France, surtout dans le département de l'Indre.

Pâquier et *Dupasquier*, de *pâquier*, pâturage.

Marlétaz. En patois rouchi, *marlète* signifie terre mélangée de marne.

De Loës. Dans les Alpes vaudoises, on nomme *loë* un pâturage élevé, très en pente. Dans le canton de Fribourg, *loë* est une haute pointe de montagne. Gaudy-Lefort, dans son glossaire genevois, explique par le celtique l'origine de ce nom, à propos d'un endroit des environs de Genève : *Loex* vient de *lo*, habitation, et de *ex*, rivière, à cause de sa proximité du Rhône.

L. C.

A suivre.)

Le peintre Koller.

Chacun se souvient de la belle toile envoyée à l'exposition permanente de l'année dernière par M. Koller, de Zurich. Cette toile, d'une très grande dimension, représentait des animaux paissant sur l'Alpe. A la vue de ce tableau, on se sentait en face de l'œuvre d'un grand maître, d'un artiste achevé et consciencieux. L'effet de cette peinture était saisissant de relief et de vérité. L'artiste avait mis tant de chaleur et de vie dans la couleur, tant de mouvement dans le dessin, que ces animaux vivaient, broutaient, regardaient, agissaient.

Au souvenir de ce tableau, et à l'occasion de l'exposition de peinture, qui attire aujourd'hui de nombreux visiteurs, nos lecteurs accueilleront peut-être avec plaisir quelques détails particuliers sur l'éminent artiste que la Suisse peut être fière de posséder.

M. Koller demeure à *la Hornau*, charmante villa située au bord du lac de Zurich, et à 30 minutes de cette ville. Cette retraite est si bien la retraite d'un artiste, elle a si bien conservé le cachet de la nature, que lorsqu'on se trouve au milieu de ce site à la fois isolé, paisible et sauvage, on se croirait à cent lieues de la ville. De frais bosquets où la végétation est restée vierge de tout travail humain, de petits marécages, des bouquets de saules, des flaques d'eau, des grottes et des rochers moussus font de ce lieu une miniature de tous les aspects que la nature nous offre ailleurs sur une plus grande échelle. De petits sentiers courent au hasard sous les frais berceaux, le long des touffes de roseaux ou dans les luxuriants gazons, interrompus çà et là par les méandres du ruisseau, dont le gazouillement se mêle à celui des oiseaux cachés dans les arbustes qui baignent leurs pieds dans ses eaux limpides.

M. Koller a un caractère véritablement antique, franc et loyal, à toute épreuve, désintéressé et d'une modestie rare. Artiste jusqu'au fond de l'âme, il ouvre sa bourse largement chaque fois qu'il s'agit de favoriser l'encouragement des arts. Les jeunes peintres sont accueillis dans ses ateliers avec l'em-

pressement le plus amical, et ne s'en retournent pas sans remporter de cet homme excellent quel que sage et précieux conseil.

M. Koller s'est voué spécialement à la peinture des animaux; c'est le genre dans lequel il excelle et qui lui a valu la réputation dont il jouit. Il déteste souverainement ce qu'on appelle, parmi les artistes, la *manière* et le *chic*; il étudie, au contraire, consciencieusement la nature et peint une vache aussi scrupuleusement et avec autant de soin que le portrait d'un ami. Ses tableaux prennent généralement le chemin de l'Allemagne, particulièrement de l'Autriche, où ils sont très appréciés.

M. Koller a, dans sa propriété, un magnifique et spacieux atelier. Voici comment il procède pour avoir ses animaux sous les yeux et travailler, chez lui, d'après des modèles vivants :

L'écurie des belles vaches de la Hornau communie avec un premier atelier, bien arrangé, bien éclairé, ayant crèches pleines et fraîche litière pour recevoir les animaux qui y sont amenés de l'écurie voisine. Ce local est éclairé par des fenêtres garnies de stores. Lorsque le modèle est bien repu, qu'il rumine à l'aise et content, Fidèle, le dévoué domestique de M. Koller, abaisse graduellement les stores jusqu'à ce que l'animal, dans une demi-obscurité, prenne l'envie de se coucher sur son lit de paille. Fidèle épie ce moment, surveille tous ses mouvements, le caresse, le gratte, et, lorsque ses jambes fléchissent, Fidèle le pousse un peu à droite ou à gauche et cherche à faire prendre à la tête telle ou telle position, suivant les instructions qui lui ont été données par le peintre.

Puis, quand le modèle a pris la pose désirée et qu'il est bien calme, Fidèle lève les stores, donne un signal; une grande porte à deux battants s'ouvre sur la partie de l'atelier où travaille le peintre et lui offre son modèle en face. L'artiste, dont la toile est prête, se met au travail et le continue avec bonheur tant qu'il plaît à *Blanchette*, à *Boucharde* ou à *Lorette*, de rester tranquilles.

Mais M. Koller ne peut guère travailler longtemps sur les mêmes sujets; et, pour varier, il est obligé de courir, accompagné de son domestique, les foires, les marchés et les fermes des environs; puis, quand il trouve un beau type, une vache bien conformée et constituant un bon modèle, alors l'artiste tope dans la main du paysan, délie sa bourse, et Fidèle, glorieux et alerte, emmène en chantant le nouveau pensionnaire de la Hornau.

Au fond de l'atelier de M. Koller est un petit salon, véritable nid d'artiste, orné avec un goût exquis de toute espèce d'objets d'art, et éclairé chaque soir par un lustre de synagogue venu de Prague. C'est là que le maître reçoit ses amis; c'est là que sont accueillis les artistes en passage qui viennent serrer la main de leur confrère zurichois; c'est dans ce lieu que se font les causeries intimes, qu'on boit le verre de l'amitié et qu'on répand en bouffées capricieuses la fumée bleue du Havane.

Eloigné des bruits du monde, vivant d'une vie toute simple et toute idyllique, ne recherchant ni les adulations ni la haute société, qui brigue souvent

l'honneur de le posséder quelques instans, M. Koller coule des jours heureux dans sa paisible retraite de la Hornau, livrant toutes ses aptitudes, toutes ses aspirations à l'étude de la nature et à la culture d'un art qu'il enrichit chaque jour de nouveaux trésors.

C'est à cette école d'une vraie science artistique, entourée d'une auréole d'amitié et de bienveillance, qu'un de nos peintres, M. Vuillermet, a passé plus d'une année. Aussi avons-nous le plaisir de constater qu'il en a rapporté de bons fruits, témoin les quatre ou cinq toiles qu'il vient de placer à l'exposition de peinture actuellement ouverte à Lausanne. Au dire des hommes compétents, ces premières productions de M. Vuillermet annoncent un avenir riche de promesses; le jeune artiste est dans une excellente voie, et a su mettre à profit ce qu'il a pu observer et étudier dans les séjours qu'il a fait à Paris, à Munich et à Zurich. M. Vuillermet a le sentiment de la couleur, comme on dit dans le langage des artistes, il en comprend parfaitement l'harmonie et les rapports; il possède surtout la justesse du dessin. On lui reproche généralement un peu de négligence dans sa manière de peindre, et l'on désirerait plus de fini dans le travail. Ces fautes sont peu graves et d'autant plus faciles à corriger qu'elles sont dues, croyons-nous, à une trop grande facilité d'exécution et à ce que toute l'attention de l'artiste se porte plutôt sur l'effet d'ensemble. Mais M. Vuillermet a pour lui d'excellentes qualités; l'idée qui préside à la composition est juste; on y reconnaît des traits heureux d'imagination et de goût; les couleurs s'harmonisent bien et plaisent à l'œil; les effets sont naturels, sobres, bien ménagés et consciencieusement étudiés. Que notre jeune compatriote redouble de courage, qu'il sache utiliser les conseils de ses collègues qui l'ont accueilli avec bonheur dans leurs rangs, et il verra certainement s'ouvrir, dans le monde artistique, un avenir des plus réjouissants pour lui et pour son pays.

L. M.

Toinette à la joue mordue.

IV

Fort heureusement que, trois jours après la noce de Barbe, Joseph allait se trouver obligé de retourner avec Gaspard à la manœuvre, car il s'était promis, à cause de cela, de toujours bien se comporter, et il tint fidèlement parole.

Dans presque toutes les maisons où Joseph allait avec Gaspard faire les invitations à la noce, chacun leur disait :

— Ah! Joseph, ton tour va bientôt venir, maintenant; et lui, pour toute réponse, souriait affirmativement.

Le jour de la noce de Gaspard, Joseph était heureux comme un oiseau dans le chènevis: il jouissait déjà par anticipation de son prochain bonheur. Quand le bal commença, il monta sur l'estrade auprès des musiciens et les retint pour sa propre noce, avec deux trompettes de plus. En sa qualité de garde-du-corps, il voulait beaucoup de trompettes.

Mais le soir, une apparition subite déranger un peu ses comptes. Le piqueur vint aussi danser, et la première danseuse qu'il invita... ce fut Toinette.

— Elle est déjà engagée, répondit brusquement Joseph.

— Mais il me semble que mademoiselle est assez forte pour répondre elle-même, répliqua le piqueur.

— Oui, nous danserons la prochaine ensemble, dit Toinette